

NAGANT (française)

Prosper Nagant

Liège le 1 er Septembre 1928.

La mort qui nous frôle sans cesse et qui abat, chaque jour, tant tant unité parmi les hommes, est venue, ce matin, dans nos rangs déjà trop clairsemés. Aveugle dans sa course et sourde à nos prières, elle a emporté notre vénéré Confrère

Léon-Édouard - Prosper Nagant.

Et chacun, maintenant, de dire: Quelle belle vie vient de s'éteindre. Quelle belle vie, en effet. Résumons-la.

Léon-Édouard-Prosper Nagant naquit à Liège, le 23 mai 1875. Ses tendres années furent bercées par un père et une mère qui portaient haut le nom chrétien. La parole qui caressa son âme et les exemples qu'il respira au foyer domestique concordaient avec les exigences de l'Evangile et son éducation première en resplandit.

D'autres empreintes lui furent faites qui affinèrent ses sentiments et dont il fut fier, jusqu'au bout de sa trop brève carrière.

A Liège où il fit de solides études primaires, il apprit de PP. des Ecoles chrétiennes à être ponctuel et méthodique, tout en croissant dans l'amour de Dieu et du prochain. Au Collège Saint-Servais, où il commença ses humanités gréco-latines, il profita de l'atmosphère pour ignatienne pour grandir dans la foi. A Carlsbourg, sachant qu'en raison d'incessants maux de tête il avait dû interrompre l'étude du latin, les Fils de saint J.B. de la Salle s'attachèrent surtout à tremper son caractère dans une piété de plus en plus profonde. A Turnhout, quand encouragé à cela par les doctes PP. Jésuites, il reprit le cycle de ses humanités, notre cher Prosper se dégagna tout à fait des idées du monde et résolut de se donner sans réserve au Bon Dieu.

Qui fit notre rhétoricien?

A la croisée des chemins et, selon son attrait, il bifurqua. Il ne méprisait ni l'aristocratie, ni la bourgeoisie, mais il avait une préférence apostolique manifeste pour les humbles, pour les fils d'ouvriers, pour les déshérités, et c'est vera de telles âmes qu'il voulut, après avoir prié, réfléchi, consulté, aiguiller son enviable zèle, les richesses de son cœur et ses capacités. Aussi, il vint frapper à la porte des Salesiens de Don Bosco qui, récemment installés en Belgique, s'intéressaient aux enfants de la classe ouvrière. Il fut reçu à bras ouverts à l'Institut Saint-Jean Berthmans. On lui promit du "pain beaucoup de travail et le Paradis". C'était assez. Ces avances de la grâce lui plurent. Il entra en 1896, fit partie des premiers novices belges, prit le saint habit le 7 décembre de la même année et se riva définitivement au Seigneur le 2 Octobre 1897. Ensuite, il étudia avec ardeur la philosophie, la théologie et les sciences sacrées, et après avoir parcouru toutes les étapes, il monta au saint autel, rayonnant de bonheur, l'an 1905. Enfin, il fut Apôtre, dans la beauté du terme, à Lille, à Tournai, à Gand, et en dernier lieu à Liège... la ville de son cœur.

Et c'est ici, qu'il donna le plus vraiment sa mesure. Regardez-le

D'humbles stature, le visage rosé, les lèvres faciles au patois Wallon, pratiquant exzellent l'urbanité et la joie, il est toujours prêt à obliger même l'interlocuteur indiscret. Simple, droit, craignant Dieu, il répand la bonne odeur du Christ et il inspire confiance à chacun.

Nommé Econome, il prend soin paternellement du personnel domestique veille à l'hygiène et la propreté, fait quotidiennement une tournée tardive dans la maison pour fermer des avenues aux imprévus, aux accidents et au démon. Surcharge et souffrant violemment du cœur, il quitte sans récrimine un emploi qu'il aimait.

Cherché sa vaillante à la production du jardin botanique et désireux

de cultiver lui-même beaucoup de fleurs, il s'acquitte exemplairement de sa tâche, distribue ses conseils et donne ses ordres à tel ou tel jardinier en évitant chaque fois le ton de l'autocrate, et il arbore fièrement le dernier de ses légumes que la plus belle de ses roses.

Confesseur, il réalise les vertus de ce grand et redoutable ministère qui est, comme on l'a dit, ars artium, l'art des arts. Père et docteur, juge et médecin, il attire une foule de jeunes gens et d'enfants, comme s'il était aimanté. Il a la mémoire: il sait calmer les remous, étancher les plaies, refaire le fond d'une vie, provoquer des résurrections et souffler Sata. S'il remarque qu'une brebis a déserté de bercail, il prie pour elle, puis il part à sa recherche, en trottinant à travers les ateliers de notre école professionnelle ou au milieu de nos immenses cours. S'il se rend à notre église du Sacré-Cœur où l'estime générale l'environne, un flot juvénile de penitentes ou de penitentes s'élance aussitôt vers lui. Bref, il est populaire, il le mérite et l'on ne peut le jalousser que saintement.

Mais voici que sa santé flétrit, sa joie s'use en même temps, et il n'a cependant que cinquante-quatre ans. Un mal que des spécialistes n'arrivent pas à caractériser et que ne révèle point la radiographie, le labour et menace de le terrasser. Une opération s'impose.

Mais le bon prêtre est plein de courage. Il mande son confesseur, récapitule tout son passé, en un renouveau baptismal le réconforte. Il réclame le chapelet que sa sainte mère égrena si souvent, et munit d'une relique du Vénérable Don Bosco et d'une relique de Dominique Savio. Puis il écrit ses derniers mots, sans trop les savoir, à ses proches et à quelques-uns de ses innombrables amis. Et le voici qui, le 31 août, à 11 heures précises, pénètre dans la salle d'opérations. Il y a là trois médecins réputés des meilleurs: trois Soeurs de la Charité de Namur, un infirmier, et, grâce à une permission extraordinaire, deux prêtres Salésiens.

Hélas, une une effrayante vérité apparut. Le malade avait un cancer à l'intestin..

Et malade maintenant le malade repose. La nuit descend. Un Salésien veille fraternellement sur son ami et confrère. Tout va bien, apparemment. Erre. Trois heures sonnent dans le silence impressionnant de la chambre: le malade respire fort, puis irrégulièrement.. Pas de doute, c'est la funèbre visiteur qui parcourt déjà la victime. Aussitôt, le veilleur absout le morant et lui donne l'Extrême-Onction, puis il récite les prières suprêmes.. Il était temps.

L'horloge marqua 3 heures 35. Léon-Eduard-Prospere Nagant venait le trépasser dans les bras du Seigneur...